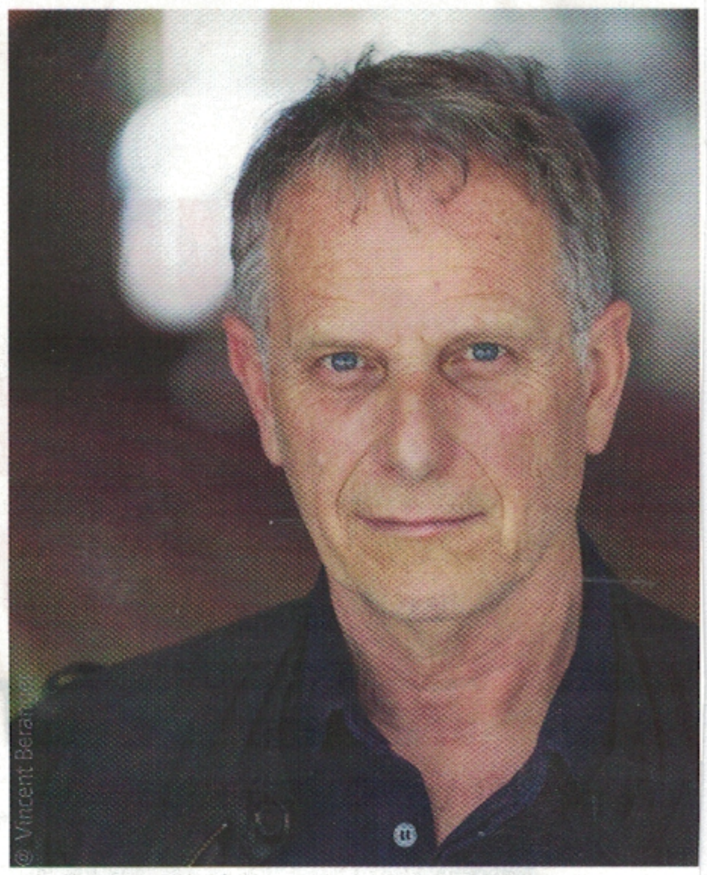
Théâtral magazine
L'actualité du théâtre
mars - avril 2025

à partir du 5 Mars

C'EST SI SIMPLE L'AMOUR
Le Liberté - Toulon
En tournée


© Vincent Berat

Charles Berling

L'alcool coule à flots et les langues se délient. Au cours d'une soirée trop arrosée, deux couples se déchirent autour de leurs désirs inavoués, de leur infidélité, de l'enfant qu'ils n'ont jamais eu, ou de celui qu'ils regrettent d'avoir mis au monde… Un huis clos effroyablement juste — mais très drôle — à voir avec son conjoint !

Un peu, beaucoup, passionnément… pas du tout

Théâtral magazine : De quoi parle *C'est si simple l'amour* ?
Charles Berling : Nous sommes un soir de première dans un grand théâtre de Stockholm, en Suède (la pièce a été écrite par le dramaturge suédois Lars Norén). Après leur représentation, on retrouve Alma et Robert, qui sont en couple sur scène comme dans la vie, chez eux. Ils prolongent la soirée avec Hedda et Jonas, un couple d'amis. Au fil de cette soirée à quatre qui va se dérouler en huis clos dans l'appartement de Robert et Alma, l'alcool délie les langues et lève peu à peu les inhibitions. Le premier couple règle ses comptes sous l'oeil amusé puis gêné du deuxième. L'infidélité, la jalousie, le regret de ne pas avoir eu d'enfant ou au contraire la difficulté d'en avoir, font partie des sujets au centre du champ de bataille sur lequel tous les coups bas sont permis. Ça parle d'amour et de solitude, du moment où l'on ne reconnait plus l'être qu'on aime. À cette violence de l'intime au sein du couple va se mêler la violence sociétale du monde d'aujourd'hui. Les thèmes de l'antisémitisme, de l'homophobie, par exemple, seront abordés. Au fil de la nuit, les vrais visages des personnages se révéleront à mesure que l'alcool poursuivra son oeuvre délétère. Au fond, ça fait un peu penser au film *Le Prénom* (2012), dans lequel j'ai joué, où deux couples d'amis s'écharpent toute une nuit autour du prénom d'un futur enfant.

Mais alors, c'est une comédie ou une tragédie ?
C'est du tragi-comique : dans le titre lui-même, qui est un oxymore, il y a une sorte de blague ! Lars Norén est un auteur qui expose frontalement aux yeux de la société ses névroses, ses problématiques, son rapport au tragique… Parfois, c'est très trash. Il n'y a pas de bien-pensance ni de consensus chez Norén, il y va sans avoir peur des mots qui fâchent, il n'épargne personne et ses pièces ont souvent provoqué des débats. Mais en même temps, **ce n'est pas lourd, ça reste très drôle, et il y a surtout une humanité et un amour profond de l'être humain** dans sa manière de dépeindre ses personnages avec leurs non-dits, leurs névroses. C'est là tout le génie de ce dramaturge, son message dur et parfois même offensant passe par le comique et la légèreté. C'est pour cette raison que j'ai choisi de mettre en scène ce huis clos, qui fait partie intégrante d'un cycle de quatorze *Pièces de mort* écrites entre 1989 et 1995.

Quelle sera la grande particularité de votre mise en scène ?
Je vais installer des spectateurs directement sur le plateau ! C'est une pièce sur l'intime, et j'ai remarqué qu'aujourd'hui, avec les réseaux sociaux, l'intimité a totalement disparu. Du coup, je mets le public au milieu du salon, et les personnages s'engueulent avec la présence d'un tiers, puisqu'on est habitué à ce voyeurisme…

Propos recueillis par
Pierre Terraz

■ *C'est si simple l'amour, de Lars Norén, mise en scène Charles Berling, avec Charles Berling, Alain Fromager, Caroline Proust et Bérengère Warluzel. Du 5 au 21/03 Théâtre Le Liberté à Toulon, 09 80 08 40 40. Les 16 et 17/05 Maison des Arts du Léman, Thonon-les-Bains. Et tournée en France*